

Stratégies et fécondité des procédés de la néologie traductive pour la traduction des textes spécialisés vers une langue minoritaire

Par

Joseph Igono

Department of French

Federal University of Lafia

08065952874

igono.joseph@arts.fulafia.edu.ng

<http://orcid.org/0000-0002-7853-6636>

Résumé

Le traducteur est, de par ses compétences et la nature de sa profession, souvent considéré comme créateur de néologie. Pourtant, la croissance de la traduction des textes spécialisés au cours des années reste souvent en faveur des langues bien développées. Cette entreprise néglige l'enquête qui vise à établir l'intérêt, l'obstacle et la relation entre la traduction des textes spécialisés vers les langues minoritaires surtout les défis associés au manque de vocabulaire spécialisé et sa résolution. Une telle connaissance est très importante pour encourager une traduction robuste des textes spécialisés vers les langues moins développées. Ce travail démontre les stratégies et la nature de néologismes créés au cours de la traduction. Il montre aussi la fécondité de chaque processus néologique. A cette fin, un texte, dans le domaine de la langue et linguistique, a été choisi et traduit. Le résultat indique la création de 9 termes-mots simple, 11 termes-mots derives, 15 termes-mots composés, 16 termes-mots syntagmes, 1 terme-mot réduit et 10 termes-mots empruntés . Le résultat indique aussi la fécondité du procédé de la création de syntagmes. Le travail conclue que le traducteur a vraiment beaucoup à contribuer dans la planification des langues minoritaires. Il est aussi recommandé que celui qui traduit vers une langue minoritaire devait considérer la traduction des textes spécialisés des langues bien développées vers les langues moins développées pour enrichir celles-ci.

Mot-clés: Traduction, text spécialisé, terme, langue majeure/mineure, planification lexicale, la néologie.

Abstract

Translators are often considered as secondary term formators given the compétences they possessed and the nature of their profession. But this lexical creativity in translation over the years tilts more towards languages of wider diffusions, with the implications that more secondary term formations are done in favour of these languages. As a result of this, less is known about level of interest in translation directions towards languages of lesser diffusions, the difficulties

encountered while translating into minority languages and the relationship between the translation of specialised texts and minority languages especially how the challenge of inadequacy of lexical items is resolved in such kind of translation. This form of knowledge is needed for a robust translation of specialised texts into minority languages. This work aims to show certain strategies that can be used while translating specialised texts into minority languages and the secondary terms created through the implementation of these strategies. It also reveals the productivity of the neological process adopted. To demonstrate this, specialised text from the domain of language and linguistics was selected and translated. The outcomes indicate the creation of 9 simple word-terms, 11 derived Word-terms, 15 complex word-terms, 16 phrasal word-terms, 1 reduce word-term and 10 borrowed word-terms. This outcomes proves also the productivity of compounding in creating phrasal word-terms. The work demonstrates clearly that translators have a lot to contribute to lexical planning. It is therefore recommended that, translators should consider translating specialised texts from languages of wider diffusions to minority languages in order to enrich them.

Keywords: Translation, specialised texts, terms, Language of wider/lesser diffusions, lexical planning, neology.

Introduction

La traduction est une activité qui vise à promouvoir la communication bilingue et la transmission de la culture. Parfois, elle sert de technique d'apprentissage de la langue. Mais la traduction est aussi impliquée dans la planification lexicale ou l'enrichissement de la langue. Alexandre croit fortement que, la traduction, en tant que moyen d'intellectualiser la langue, s'est montrée au cours des années, comme un des moyens efficaces d'adresser le gémissement et la négligence de la langue, surtout la langue africaine (1-13). Un aspect notable où les traducteurs ont contribué à la vivification de la langue est le processus de la néologie.

D'après Dincă, la néologie « s'individualise par sa désignation particulière de ses opérations (procédés de formation) et ses résultats (les néologismes)» (1). Le Petit Larousse Illustré le définit comme que « l'ensemble des procédés de formation des mots nouveaux (dérivation, composition, siglaison, emprunt, etc.) ». Le processus de la création de néologisme au cours de la traduction est appelé la néologie traductive. L'utilisation du terme 'néologie traductive' dans la traductologie est plutôt, très récente. Son apparition date des travaux d'experts en la matière comme Sager, Rondeau, Sablaroles, Dincă, Quirion, Humbley, Scurtu et surtout Bălan-Mihailovici. C'est un terme qui est également désigné par des expressions comme comme " l'enrichissement néologique" (Ajunwa), ou encore " la néologie de transfert" ou tout simplement "le néonyme" (Rondeau).

Malgré la croissance de la traduction vers des langues bien développées au cours des années, l'enquête qui vise à établir la relation entre la traduction et les langues minoritaires est un domaine relativement récent. Par conséquent, il y a peu de travaux qui exposent les démarches efficaces à suivre au cours de la néologie traductive vers la langue minoritaire. Il y a aussi une lacune dans notre connaissance du niveau de fécondité des procédés néologiques dans la traduction surtout des textes spécialisés. Une telle connaissance est très valable pour une formation acceptable des vocabulaires spécialisés quand le besoin se manifeste. Le but de ce travail reste de montrer le niveau de fécondité des procédés morphologiques et les procédés traductifs utilisés au cours de la traduction des textes spécialisés vers des langues minoritaires surtout la langue igala.

État du sujet et cadre théorique

La traduction a des rôles à jouer dans la sociolinguistique des langues marginales. Dans ce domaine l'essentiel de la littérature prouve que la traduction reste très significative pour le développement de la langue. Mheta, par exemple, observe que:

Whenever there are two or more languages in a society, translation and the resultant term-creation activities become inevitable. For there to be communication between people of different languages, translation which is a process by which the chain of signifiers that constitutes the source language (SL) text is replaced by a chain of signifiers in the target language (TL), is always a vital activity . . . In other words, translation involves not only finding equivalence but also creating terms when dealing with cultural and linguistic differences between languages. (3)

(Chaque fois qu'il y a deux ou plusieurs langues dans une société, la traduction et les activités de création de terme qui en résultent deviennent inévitables. Pour qu'il y ait communication entre les gens de différentes langues, la traduction, qui est un processus par lequel la chaîne de signifiants constituant le texte de la langue source (SL) est remplacé par une chaîne de signifiants dans la langue cible (TL), reste toujours une activité essentielle. ... En d'autres termes, la traduction implique non seulement de trouver l'équivalence, mais aussi la création de termes pour traduire les différences culturelles et linguistiques entre les langues (3).

C'est dans ce contexte que Venuti affirme que: « dans le but de transférer des idées à travers les différentes cultures, la tâche du traducteur consiste à créer plutôt que de simplement trouver l'équivalence » (38). La formation des mots dans cette analyse contribue alors à l'emprunt des notions et au développement lexical permettant ainsi le changement de la langue cible.

Pour atteindre notre premier objectif qui est celui de la possibilité de traduire les textes spécialisés vers la langue Igala, une traduction des textes de quatre domaines spécialisés ont été fait. Ces traductions sont destinées à prouver un certain nombre de points. Le premier point étant que le statut de la langue ne peut pas être une raison valable pour la non-traductibilité des textes vers des langues minoritaires. La conception qu'il existe une langue très pauvre pour transmettre la connaissance moderne a été réfutée par Newmark. Fort de son expérience dans le domaine de la traduction, il conteste la position qu'il y ait, grâce au développement linguistique, une variation culturelle considérable entre langues. Ezeani exprime le même avis lorsqu'il soutient que « the igbo language has no inherent linguistic deficiency making it inadequate for learning the sciences » (3) (la langue igbo n'a pas de défaut linguistique inhérente qui la rend inadéquate pour l'apprentissage des sciences). De ce fait, Newmark défend son point de vue en affirmant que «everything said in one language can be expressed in another » (7) (tout ce qui se dit dans une langue peut être exprimée dans une autre). La seule condition sera que telle explication doit être acceptée comme traduction suffisante en l'absence d'une équivalence adéquate. Cela montre que rien n'est intraduisible là où la volonté existe. Il est bien connu en traduction que tout ce qu'on dit dans une langue est exprimable dans une autre.

Notre traduction de textes sélectionnés des domaines spécialisés vers la langue igala est une réponse aux préoccupations croissantes concernant le sort des langues minoritaires au niveau mondial et la menace posée par le processus de traduction des textes spécialisés, à partir des langues dominantes vers les langues minoritaires. Par exemple, selon Cristal, cette menace « se manifeste dans le changement de langue et la mise en danger de la langue».

Le deuxième point est que, hors du fait que la traduction est principalement une activité de communication inter-langues qui soutient le transfert d'information d'une langue à l'autre ainsi que le partage des cultures, il est aussi un moyen de développement du langage. Comme postule Henri Van Hoof et cité par Ajunwa, « la traduction est un acte de communication bilingue . . . aussi bien qu'une opération de transcodage » (60). Mais le succès de cette opération réside dans la disponibilité adéquate des équivalents lexicaux. Alors, pour pouvoir traduire les textes, plusieurs termes devront être formés. Les traducteurs ont besoin de l'adéquation de vocabulaires d'une langue pour bien faire des traductions fidèles. En cas de situation minoritaire, «la néologie 'traductive' constitue une concurrence saine, souhaitable et profitable à la néologie 'officielle'» comme le disait Quirion. Cette analyse est donc ancrée sur le cadre de la néologie traductive. Comme considérait Ramos Reuillard, la néologie traductive chez les traducteurs est plus avantageuse parce qu'avec une compétence professionnelle et une production régulière des néologismes, leurs néologismes apparaissent immédiatement dans un environnement réel de communication.

Méthodologie

Dans l'exploration de l'unité de la traduction pour améliorer la néologie traductive dans la langue igala, nous avons en conscience que le processus d'enrichissement des stocks lexicaux igala exige la résolution de trois défis majeurs à savoir, la création d'équivalents qui reflètent la vision du monde du peuple igala; l'évitement des incohérences dans la création et l'élimination de la duplication inutile des mots existants.

L'équivalence est tenue dans un travail en tant qu'une identité qui se trouve entre deux textes. Cette équivalence peut-être formelle ou dynamique ou bien dans l'expression de Le Serrec (16) « une identité linguistique, stylistique et culturelle partagée par deux textes des langues différentes. Pour établir telle identité cohérente qui reflète la vue du monde du peuple igala, il faut une complémentarité de procédés de la traduction surtout ceux de la néologie traductive et les procédés de formation lexicale de la langue igala.

Sources des données

Un texte dans le domaine de la langue et la linguistique est choisi. Ce texte en langue anglaise a été traduit vers la langue igala.

Les étapes de la traduction

Quatre pas sont développés pour nous aider à rechercher des néologismes en igala dans l'ordre suivant:

Tableau 1: Stratégies utilisées dans la traduction de néologies

Nom	Démarche	Procédés	Commentaire
i	Recherche d'équivalent formel	Traduction littérale	Traduction avec des mots existants
ii	Recherche d'équivalent dynamique	- modulation - transposition - équivalence - adaptation	Cette démarche utilise principalement le procédé sémantique
iii	Faire la néologie traductive	procédé morphologique I. dérivation	Le manque d'équivalent

		- préfixation avec (a, e, u, amu, abo) - infixation avec 'e' ii. composition - Deux mots indépendants soudés. (ex. ɔla-ɔda) - mots doublés (ex. atəte) - doublement partielle (ex. ekpikpa) i. troncation ii. modification de ton	formel et dynamique, nécessite la création du néologisme
iv.	Emprunt	Procédé d'emprunt a. emprunt b. calque	Utilise le procédé d'emprunt en face d'inadéquation d'équivalent formelle ou dynamique.

Ceci implique qu'avant entamer la néologie traductive en rencontrant une unité problématique de la traduction, le premier pas est de chercher l'équivalence formelle. La stratégie de la traduction devient une traduction mot à mot. Mais si cette équivalence formelle n'est pas juste, on trouve l'équivalence dynamique pour traduire cette unité. Ici, on utilise principalement le procédé sémantique pour faire une modulation, une transposition, une adaptation ou bien chercher l'équivalence traductrice d'unité de la traduction. Dans une situation où l'équivalence ne se trouve pas du tout en langue igala, on crée à travers la néologie traductive un néologisme. Ceci se fait, comme on le voit dans le tableau ci-dessus, par un procédé morphologique d'igala. Mais, quelque fois, ou on considère mieux de retenir le terme ou l'expression dans le texte cible, on le fait en employant la stratégie d'emprunt.

Interprétation des données

Après la traduction, les structures formelles des néologismes ont été catégorisées pour déterminer si l'unité de la traduction favorisait la création de termes-mots simples (TMS), de termes-mots dérivés (TMD), de termes-mots composés (TMC), de termes-mots syntagmatiques (TMSY), de termes-mots réduits (TMR)

ou termes-mots empruntés (TME). C'est à travers ces classifications que nous avons fait le calcul de pourcentage des néologismes destinés à enrichir la langue igala.

Résultats

Parmi ces termes-mots, neuf (9), c'est-à-dire 14.52% appartiennent au groupe de termes-mots simples. Ces néologismes sont:

- | | | |
|----------|--------------|---------|
| 1. Ichi, | 2. Omudechi, | 3. Ofe, |
| 4. Ibe, | 5. Ọla, | 6. Omu, |
| 7. Ẹnga, | 8. Ajamu | 9. Ope. |

Ce sont des lexèmes indécomposables. Les termes-mots dérivés, c'est-à-dire, les dérivations multiples sont onze (11) ou bien 17.74%. Les exemples de ces dérivations sont:

- | | | |
|------------|-----------|------------|
| 10. Ekọla | 11. Ukọla | 12. Ajuwe |
| 13. Ejuwe | 14. Udẹdọ | 15. Uda n |
| 16. Akpẹru | 17. Eka | 18. Ukọọla |
| 19. Akoji | 20. Awoli | |

La majorité de notre formation de néologisme dans la traduction de texte sur la langue et linguistiques utilise le processus de la composition. Le nombre total des termes-mots composés, c'est-à-dire les néologismes créés par deux ou plusieurs mots (lexèmes autonomes) sont 15 , soit 24.19%. Les exemples des termes-mots composés sont :

- | | | |
|------------------|------------------|-------------------|
| 21. Agama meji | 22. Ẹnẹrueju | 23. Ukọchẹ ichi |
| 24. Ukọomuọla | 25. Aronyuọla | 26. Omudechi ọla |
| 27. Udọomu | 28. Okpunọọla | 29. Uchẹ amudọọla |
| 30. ọla ẹkọ | 31. Ẹnya tule | 32. Ukaọla |
| 33. Uche amujuwe | 34. Amẹnwu ujuwe | 35. Ofẹnwu |

Notre analyse révèle que les termes-syntagmes représentent un aspect important des termes nouveaux en langue igala et sont au nombre de 16, soit 25.81% dans ce domaine. Quelques exemples de termes-syntagmes donnés comme équivalents sont:

- | | | |
|-------------------------|----------------------|----------------------|
| 36. Ẹkpọru-anẹ | 37. Udama ejefu | 38. Eronyu ujuweọla |
| 39. Egwiiliichi | 40. Ukaọkpẹọla | 41. Egwiiliofeọla |
| 42. Uchẹ uchẹ amuudọọla | 43. Amaba abọgọgọ | 44. Ekọofeọla |
| 45. Agwodama | 46. Adugnaẹnw | 47. Enuleojin |
| 48. Awoli amomuẹnwu | 49. Awoli ukọọkpẹọla | 50. Awoli aronyuẹnwu |
| 51. Awoli egwiiliofeọla | | |

Il y a un seul exemple (1,61%) de termes-mots réduits, c'est-à-dire :
52. ogbeleabia (chienâge, doghood).

Ogbeleabia est une troncation du mot ogbegbeleabia. Le mot 'Ogbegbele' signifie voisinage. Ce mot est tronqué pour nous donner 'ogbele' et puis soudé avec le mot 'abia'. Le résultat est un mot nouveau 'ogbeleabia' désignant chienâge (doghood).

La catégorie de termes-mots empruntés est divisée en deux : l'emprunt obligatoire et l'emprunt facultative. Les emprunts obligatoires sont au nombre de quatre (4) et les emprunts facultatives sont au nombre de six (6) donnant un total de dix lexèmes soit 16.13%. Les exemples des emprunts obligatoires dans la traduction sont:

53. idiyomu, 54. chirata 55. imofimu 56. ileta.

Exemples des emprunts facultatifs (leurs options sont mises entre guillemets) sont :

57. iponchuwechoni (ajamu), 58. isilabulu (okpunọla),
59. isimatiki (egwiliofeola), 60. imofologi (ukọkpekpẹola),
61. ifonologi (ukomuola) 62. isintachi (ukọronyuola).

Si on observe les quelques néologismes que nous avons créés, on constate qu'il y a parmi eux les néologismes dans lesquels il y a une coexistence de voyelles doubles. On a jugé apte de permettre cette formation pour dénoter une caractéristique clé d'identifier les termes plus spécialisés dans la langue dans le futur. Ce genre de posture n'est pas tout à fait une nouveauté. La langue allemande a ce type de caractéristiques.

Soixante huit néologies terminologiques sont identifiées dans le texte traduit. Les équivalences traductives proposées pour ces néologies terminologiques sont catégorisées en six groupes. Le résumé de cette catégorisation est donné au-dessous.

Tableau 2: Résumé de la catégorisation de la structure formelle des néologismes

TYPE DE TEXTE	TMS	TMD	TMC	TMSY	TMR	TME	TOTAL
Langue et linguistique	09 14.52	11 17.74%	15 24.19	16 25.81	01 1.61	10 16.13	62 100%

De cette catégorisation dans ce tableau, on pourrait donner quelques renseignements sur les procédés de formation des néologismes en regardant les chiffres de la huitième colonne du tableau. On remarquera rang qu'au total, 62 néologismes ont été formés au cours de la traduction. Considérant les résultats dans les troisième, quatrième et sixième colonnes du tableau, on pourrait dire affirmer avec beaucoup de conviction que les processus de néologie traductive les plus productifs en langue igala sont la composition, le syntagme et l'emprunt. Selon le tableau, 15 néologismes, soit 24.19% constituent des termes-mots composés. Ce résultat est en accord avec les points de vue d'Omachonu et d'Onogu qui soutiennent que la composition dans sa forme et fonction reste le procédé le plus fécond de la création de mots nouveaux en igala.

Un autre processus le plus productif est le processus syntagmatique avec lequel 16 néologismes, soit 25.81% sont créés. Ce processus de formation est considéré par certains traducteurs et linguistes, surtout Thièle (1987), comme une dimension de la composition. Pourtant, dans ce travail, les termes-syntagmes sont distingués par le fait que la forme syntagmatique représente un mot graphiquement continu. Kreckova (1997) citant Boulanger dit que « les termes-syntagmes renvoient à un groupe de mots séparés par des blancs et qui sont syntagmatiquement liés tout en identifiant une notion unique dans un domaine déterminé du savoir » (68). Kreckova explique davantage que la structure formelle de termes-syntagmes correspond au regroupement de deux ou plusieurs mots selon les règles de la langue en question. Cette forme complexe représente une unité conceptuelle et dans la traduction demande la compréhension d'unité de la traduction.

Ce processus syntagmatique est suivi par l'emprunt avec un total de 10 néologismes créés, soit 16.13% . Selon Guibert: « La néologie par emprunt consiste à faire passer un signe linguistique tiré d'une langue où il fonctionnait selon les règles propres au code de cette langue dans une autre langue où il est inséré dans un nouveau système linguistique » (23). Au cours de notre traduction, il y a un nombre de lexèmes qui sont empruntés mais igalanisés afin de les aligner sur le système phonologique igala. La plupart des siglaisons subissent ce processus. Il y a d'autres situations où la structure des équivalences traductives que nous avons proposée est calquée de la version originelle. La vérité reste qu'il y a des cas où l'adoption du processus d'emprunt est inévitable. Guibert explique ce phénomène en disant que la néologie par emprunt est:

une catégorie distincte bien que l'adaptation du terme à son nouveau milieu linguistique se traduise par des altérations d'ordre phonétique et/ou graphique . . . par des modifications sémantiques du terme maintenu dans sa forme originelle . . . ou par le maintien de la signification originelle malgré l'adaptation morphologique à la langue d'accueil . . . C'est ce phénomène d'adaptation au nouveau code qui caractérise l'emprunt plus que la forme étrangère (23).

Un autre processus important est la dérivation. Avec ce processus, 11 néologismes, c'est-à-dire 17.74% ont été créés. Un mot dérivé est différent d'un mot composé. La différence entre la dérivation et la composition est que la dérivation produit normalement un mot à partir d'un seul mot préexistant. Cette dérivation se fait à partir de suffixation et infixation. Cette infixation se met au milieu d'un lexème pour dériver un mot nouveau.

Conclusion et recommandations

Les exercices de la néologie traductive que nous avons fait démontrent la vérité dans la proposition qu'il existe deux procédés de néologie où la traduction joue de toute évidence un rôle important. Ce sont, pour reprendre les mots de Humbley, « celui des constructions ou formations syntagmatiques (les multi-termes, termes composés, synthèmes, etc.) et les changements de sens par l'emprunt sémantique ». Quelque fois, ceci exige un changement conscient de catégorie lexicale, syntagmatique, syntaxique ou morpho-phonologique dans la langue cible. C'est ce qui facilite d'une façon coordonnée, l'élaboration d'une terminologie sûre et cohérente conforme aux règles de formation des mots dans la langue cible. C'est pourquoi le processus de néologie traductive est un processus bien contrôlé et souvent planifié.

Il est intéressant de constater dans cette analyse que les processus de dérivation, composition, sémantique et d'emprunt sont productifs en langue igala. Il est aussi constaté que les processus de réduction et de siglaison sont moins productifs dans la traduction du texte choisi. Il est donc recommandé qu'une recherche massive soit entreprise pour bien généraliser le processus le plus fécond dans la création des termes spécialisés utilisés dans les textes scientifiques et pragmatiques. De même, pour un résultat adéquat au cours de la néologie traductive, il est recommandé qu'il y ait une complémentarité des procédés de traduction et de formation lexicale en langue igala.

Œuvres citées

Ajunwa, Enoch.(2005). «Problèmes de l'enrichissement néologique de la langue Igbo: Etude de traduction appliquée». Thesis. University of Nigeria, Nsukka. .

Alexandre, N. «The potential role of translation as social practice for the intellectualization of African languages». Keynote address delivered at the xvii *world congress of the international federation of translators* held at Tampere, Finland, 4-7 August 2005.

Bălan-Mihailovici, A. (2005). «Neologia și structura neologimelor», Studii și cercetări lingvistice, LVI, 1-2, 23-29.

Crystal, D. (2002). *The English Language*. 2nd ed. London: Penguin Books.

Dincă, D. (2008). «La néologie et ses mécanismes de création lexicale : typologie des emprunts lexicaux en roumain». *Fondements théoriques, dynamiques et catégorisation sémantiques* (FROMISEM). CNCSIS.

Ezeani, E.O. (2002). «Learning the sciences in the igbo language». *Journal of West African Languages*. XXIX, pp. 3-9.

Guilbert, L. (1973). «Théorie du néologisme». *Cahiers de l'Association internationale des études française*, No. 25, pp. 9-29. Web.

Křečková V. (1997). « Les tendances de la néologie terminologique en français contemporain » *sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity studia minora facultatis philosophicae, universitatis brunensis* L 18, pp. 61-70

Le Petit Larousse Illustré (2009). Paris: Larousse, .

Le Serrec, A. (2012) *Analyse comparative de l'équivalence terminologique en corpus parallèle et en corpus comparable : application au domaine du changement climatique*. Thèse. Université de Montréal.

Mheta, G. «The impact of Translation activities on the development of African languages in multilingual societies: Shona-Ndebele- English musical terms dictionary, a case study». A paper read at the 8th international conference of the *African Association for lexicography*, University of Namibia, Windhoek, 7-9 July 2003

Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall. .

Omachonu, G.S & W. S. Onogu. (2012). « Determining compoundhood in Igala : From Universal to Language Specific Focus ». *Journal of Universal Language*. Vol. 13, 2, pp. 91 -117.

Ramos Reuillard, P. C. (2012). Le traducteur en tant que créateur de néologie. *Terminológico*. No. 8, pp. 33 - 41.

Rondeau, G. (1984). « Introduction à la *terminologie* » 2ème édition. Québec : Gaëtan Morin (éd.).

Sablayrolles, J.-F., Pruvost, J. (2003). *Que sais-je ? Les néologismes*. Paris: Presses Universitaires de France.

Sager, T. L., David Dungworth & Peter F. McDonald. (1980). *English Special Language: principles and practice in Science and Technology*. Germany: Oscar Branstetter Verlag KG. Wiesbaden.

Scrutu, G. (2008). « Autour de la notion de néologismes: typologie des emprunts lexicaux français en roumain ». *Fondements théoriques, dynamiques et catégorisation sémantiques* (FROMISEM). CNCSIS.

Venuti, I. (1995). *The Translator's invisibility*, London: Routledge.